

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 12

Artikel: L'Angleterre et les Boers
Autor: Gétaz, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Angleterre et les Boers

LA GUERRE AU TRANSVAAL

(Au début du XX^e siècle)

Au XIX^e siècle, l'établissement d'un empire sud-africain englobant, à côté des colonies du Cap et du Natal, les deux républiques de l'Orange et du Transvaal, était, depuis de longues années déjà, le rêve des hommes d'Etat anglais.

L'équipée du D^r Jameson fut une des manifestations bellicieuses de cet état d'esprit. Administrateur de la Chartered Company, qui exploitait les mines de diamant du Cap, ce médecin était devenu l'un des collaborateurs les plus actifs de Cecil Rhodes, colonisateur de l'Afrique du Sud, surnommé le Napoléon du Cap. D'accord avec son chef, il envahit en 1895 le Transvaal, mais ce raid échoua et il fut fait prisonnier par les Boers.

Quelques années plus tard, les revendications économiques et politiques des Uitlanders (sujets anglais et étrangers établis au Transvaal, principalement dans le district des mines d'or, le Rand) fournirent au gouvernement du Royaume-Uni le prétexte cherché à une intervention. Le 18 octobre 1899, le secrétaire d'Etat aux colonies, M. Chamberlain, refusait de discuter les propositions du Transvaal, et le 22 octobre, l'état de guerre était déclaré entre cette république et l'Angleterre. L'Etat libre d'Orange, en vertu du traité d'alliance de 1897, prit fait et cause pour le Transvaal et joignit ses forces à celles de la république menacée.

LES PREMIERS COMBATS ET LES DÉFAITES ANGLAISES.

Au début des hostilités, les Anglais n'avaient que quelques corps au Cap et en Natalie, soit une vingtaine de mille hommes. Les Boers, préparés d'avance à la guerre, étaient au nombre de 30 000, bien armés, tireurs excellents, pourvus d'une artillerie moderne. Ils n'hésitèrent pas à prendre l'offensive et ils envahirent à la fois le Natal et le Cap. Sur la frontière occidentale, le général Cronje, avec 6000 hommes, investit Mafeking et ensuite Kimberley, où se trouvait Cecil Rhodes. A l'est, le général Joubert, après avoir battu à Glencoe le major-général Symons, forçait le général White à s'enfermer dans Ladysmith.

Le général anglais Methuen marcha au secours de Kimberley assiégée. Mais c'est en vain qu'après avoir été battu une première fois à Belmont, il tenta de franchir la rivière Modder. Le général Cronje lui infligea, le 12 décembre, une sanglante défaite à Maggersfontein. Quelques jours auparavant, le général Gatacre, qui se proposait d'envahir l'Etat d'Orange, avait été battu à Stormberg et avait laissé 600 prisonniers aux mains des Boers.

Devant Ladysmith, Sir Redvers Buller ne fut pas plus heureux. Battu le 21 octobre à Standsgate, il perdit 11 canons à Colenso. Le passage de la rivière Tugela allait lui être aussi fatal que celui de la Modder au général Methuen. Le général White, bloqué dans Ladysmith, tenta une sortie et perdit 500 hommes. La division Warren passa la Tugela au gué de Potgieter, le 19 janvier 1900. Le 23, elle s'emparait de Spionkopje, d'où elle fut délogée le lendemain par les Boers. Une bataille de cinq jours, acharnée, donna aux Boers la victoire. Les Anglais durent battre en retraite et le général Buller repassa la Tugela, après avoir perdu 2500 hommes.

Ces trois longs mois de défaites avaient jeté sur Londres un voile de deuil. Depuis le début des hostilités, le War Office

expédiait renforts sur renforts. Le nouveau généralissime, Lord Roberts, le vainqueur de l'Afghanistan, et, pour le secourir, Lord Kitchener, le vainqueur de Khartoum, étaient arrivés au Cap le 11 janvier 1900. L'effectif des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud s'élevait alors à 150 000 hommes. La victoire allait désormais se ranger du côté du nombre.

LA RETRAITE DES BOERS.

Le maréchal Roberts prit le commandement de l'armée de la Modder, jusqu'ici sous les ordres de Methuen. Il entra dans l'Etat d'Orange, s'empara de Jacobsdal, pendant que le général French poussait une pointe hardie sur Kimberley, qu'il délivrait après un siège de 112 jours. Le général Cronje parvint cependant à se dégager et battit en retraite vers Bloemfontein, en suivant la vallée de la Modder.

Poursuivi par l'armée de Roberts, harcelé de toutes parts, embarrassé de ses lourds attelages que traînaient d'interminables files de bœufs, Cronje s'arrêta et installa son camp dans une boucle de la Modder, entre Paardeberg et Koodoosrand. Cerné, écrasé sous une tempête de projectiles, son camp à demi incendié, il se défendit avec l'énergie du désespoir. Sommé de se rendre, il refusa avec hauteur. Un armistice de 24 heures pour enterrer ses morts lui fut refusé. Enfin, le 27 février au matin, il capitula. Quand le général boer arriva devant Roberts, ce dernier s'avança vers lui, la main tendue. « Monsieur, lui dit-il, vous avez fait une belle défense. » Avec Cronje, 3700 Boers étaient faits prisonniers. Cronje fut envoyé à Sainte-Hélène.

A l'annonce de la capitulation de Paardeberg, le général Joubert leva le siège de Ladysmith et se retira sur la frontière du Transvaal, après avoir infligé un dernier échec au général Buller. Le 1^{er} mars, Lord Dundonald fit son entrée à Ladysmith, assiégée depuis 121 jours.

Après la capitulation de Cronje et l'abandon de Ladysmith, s'ouvrit une phase nouvelle de la guerre. L'armée anglaise, forte désormais de 170 000 hommes, s'avança vers le nord, constamment harcelée par les commandos boers. « Combattre les Boers, a dit le général anglais Wolseley, c'est vouloir poursuivre un essaim d'abeilles. » Si les sanglantes défaites de la Modder et de la Tugela n'attristaient plus le drapeau du Royaume-Uni, la marche en avant ne se fit cependant qu'au prix des plus pénibles efforts.

En se retirant vers le nord, les Boers avaient décidé d'abandonner Bloemfontein, capitale de l'Etat d'Orange. Lord Roberts entra dans la ville le 13 mars ; il allait y être immobilisé un certain temps, constamment en butte aux retours offensifs des commandos. Quelques jours avant l'abandon de Bloemfontein, les deux présidents Krüger et Steijn avaient adressé des propositions de paix à Londres, mais elles furent impitoyablement rejetées par Lord Salisbury.

Pendant que Lord Roberts s'enfermait dans Bloemfontein, les Boers se massaient au nord, autour de Kronstadt, deuxième capitale de l'Orange. Ils étaient du reste partout, confirmant les paroles de Wolseley. Joubert se trouvait en avant de Kronstadt, à Brandfort, sur la ligne de Pretoria. Mafeking était toujours investie. Des escarmouches avaient lieu constamment autour de Kimberley, délivrée cependant depuis le 15 février. Le 1^{er} avril, le colonel Broadwood subit un sérieux échec à six lieues seulement au sud de Bloemfontein (7 canons perdus, 200 hommes tués). Le 8 avril, le général boer De Wet battit les Anglais à Meankatsfontein et leur tua 600 hommes. Le 27 mars, le général Joubert mourut à Pretoria ; il fut remplacé dans le commandement en chef des troupes républicaines par le général Botha.

Lord Roberts ne put quitter Bloemfontein et poursuivre sa marche vers le nord qu'après avoir sérieusement assuré ses lignes de communication avec Le Cap. Maintes fois, il avait cherché, par de grands mouvements tournants, à envelopper

les commandos qui le menaçaient de tous côtés. Enfin, il se mit en marche et entra le 12 mai à Kronstadt. Le 25 mai, il franchit le Vaal, qui sépare l'Orange du Transvaal. Le 18 mai, Mafeking, la dernière des trois villes assiégées dès le début des hostilités, fut délivrée. La ville était investie depuis le 18 octobre 1899. Le colonel Baden-Powell, qui y était enfermé avec 900 hommes, avait subi un siège de 213 jours. Le 30 mai, Johannesburg, la capitale du Transvaal, fut abandonnée sans combat par les Boers. Le président Krüger annonça qu'il transportait la capitale dans le nord, à Lydenburg. Il exhorta les Boers à se défendre jusqu'à la mort. La guerre de guérillas allait commencer.

LA GUERRE DE GUÉRILLAS.

La prise de Pretoria devait, dans l'esprit des vainqueurs, mettre fin à la guerre. Les hostilités reprirent au contraire avec une ardeur nouvelle sur toute l'étendue des pays nouvellement conquis. Au lieu de se concentrer, les Boers se dispersèrent, forçant l'armée anglaise à disséminer ses forces. Au sud-est de l'Orange, les généraux boers De Wet et Ollivier inquiétèrent les arrières de Lord Roberts et coupèrent ses lignes de communication avec Le Cap. Dans une longue retraite de 300 km., par Kronstadt et le Vaal, De Wet, poursuivi par Lord Kitchener, rejoignit à Rustenburg, à l'ouest du Transvaal, le général Delarey, qui, lui-même, rejeta dans Mafeking le colonel Carrington. Ollivier franchit, le 20 août, la frontière du Natal, occupa Newcastle et tomba entre les mains du général Hamilton, qui le fit prisonnier. La lutte se concentra à l'est de Pretoria, dans les massifs montagneux au milieu desquels coule la rivière Crocodile. French marcha vers le nord ; Buller occupa Machadodorp. Le 6 septembre, Lord Dundonald occupa Lydenburg. Les Boers se retirèrent, emmenant avec eux leurs fameux canons Long-Toms, qui avaient fait merveille dans les combats de la première phase de la guerre.

Le 12 septembre, le président Krüger quitta le territoire du Transvaal pour se fixer à Lourenço-Marquez, dans le palais du gouverneur portugais. On lui prêtait le dessein de se rendre en Europe pour protester contre l'annexion du Transvaal par Lord Roberts et pour unir ses efforts à ceux des délégués boers envoyés auprès des chefs d'Etat pour tenter d'assurer l'indépendance des deux républiques. Interrogé sur l'avenir, le vieux président boer avait répondu : « Ils peuvent nous conquérir ; nous subjuguera, jamais. »

Cette guerre fut pleine de faits d'armes à l'honneur des deux adversaires en présence. Les longs sièges de Ladysmith, de Kimberley et de Mafeking, les luttes sanglantes autour des villes assiégées, à Elandsgate, Colenso, Spionkopje, l'héroïsme des femmes boers, combattant près de leurs maris et de leurs fils, firent passer sur le monde une vague d'admiration.

Un fait domina cependant tous les autres : la retraite et la capitulation de Cronje, après la prise de Kimberley. Cronje, ayant refusé de se rendre, avait demandé un armistice pour enterrer ses morts. Les Anglais répondirent en bombardant le camp boer avec 110 canons. « Les fumées vertes de la lyddite montaient en gros nuages, les shrapnells éclataient sur les bords de la rivière », écrivait un correspondant de guerre. Entourés de leurs voitures qui brûlent, de leurs morts qui comblent les tranchées, des cadavres de leurs bœufs et de leurs chevaux, sûrs qu'ils ne se battent plus que pour mourir en combattant, les Boers refusent de se rendre. L'ouragan de mitraille tombe sur les chariots qui ne sont bientôt plus qu'un gigantesque brasier. Les bœufs mugissent, écharpés par les projectiles. La Modder charria plus de 2000 de leurs cadavres. Le camp n'était plus qu'un épouvantable charnier. Enfin, Cronje fait hisser le drapeau blanc. »

Un Anglais, M. Robinson, traçait ainsi le portrait de la femme boer : « Les femmes boers sont encore plus acharnées que les hommes dans la lutte contre l'Angleterre. Souvent, quand l'action est engagée, on voit des femmes, des jeunes

filles charger des fusils, porter des munitions.» Un autre correspondant écrivait du théâtre de la guerre : « J'ai entendu une femme dire sans émotion : Voilà le quatrième fils que je perds pour le pays. Que Dieu sauve la République ! »

L'INTERMINABLE GUERRE.

Parti de Lourenço-Marquez le 19 octobre 1900, le président Krüger arriva le 24 novembre à Paris, où l'attendait un accueil enthousiaste. Il fut reçu par le Président de la République à l'Élysée ; les Chambres lui envoyèrent une adresse de sympathie. Le président Krüger se rendit ensuite à Cologne, après avoir adressé une demande d'audience à l'empereur Guillaume II. Mais ce dernier refusa de le recevoir. Le président Krüger partit alors pour La Haye, où des réceptions furent organisées en son honneur ; puis il se fixa à Hilversum.

Depuis que Lord Roberts avait, le 6 septembre 1900, proclamé l'annexion des territoires des deux républiques, la lutte avait continué, plus acharnée que jamais. Les commandos boers étaient partout. Sous les ordres des généraux Botha, Delarey, De Wet, Erasmus, Beyers, Viljoën, Kruitzinger et Herzog, ils se déplaçaient avec rapidité, dépistant les forces anglaises, coupant les voies ferrées. Pas un instant, ils ne laissaient en repos l'armée anglaise, donnant raison à la parole de Wolseley, qui les avait comparés à un essaim d'abeilles. Le 10 décembre, l'armée anglaise subit à Barberton un grave échec. Delaray ayant surpris les troupes du général Clements, quatre compagnies de fusiliers anglais furent bousculées et faites prisonnières.

Quelques jours après l'échec de Barberton, De Wet, qui parcourait l'Orange et opérait avec 2500 hommes aux environs de Tabancho, franchit le fleuve entre Odensdall et Béthulie et se dirigea sur Colesberg. La voie ferrée fut coupée à l'embranchement de De Aar, où se rendait Lord Kitchener, qui avait

succédé depuis le 30 novembre à Lord Roberts. Plus de 5000 Boers envahirent Le Cap. Roodchoogte, au sud de Middleburg, fut pris. Kimberley fut de nouveau menacé ; un train capturé aux abords de la place-forte. Les commandos de Kruitziuger et d'Herzog parcouraient la colonie. Le général anglais Plummer arriva à temps, le 24 février, pour faire repasser le fleuve à De Wet.

En Angleterre, de graves événements avaient marqué cette période de la lutte dans l'Afrique du Sud. Le 17 janvier 1901, la reine Victoria mourait à Osborne et Edouard VII montait sur le trône. Déjà en octobre 1900, les élections à la Chambre des Communes avaient donné au ministère Salisbury-Chamberlain une majorité considérable, renouvelant ainsi la confiance du pays dans la politique impérialiste. Mais la paix, ou tout au moins la fin des hostilités, n'en était pas moins ardemment désirée. La guerre coûtait déjà plus de 3 milliards ; on avait dépensé autant que pour toute l'expédition victorieuse de Crimée. Des négociations furent entamées, le 2 février 1901, entre le commandant en chef des forces anglaises, Lord Kitchener, et le général boer Botha. Une entrevue eut lieu, et la discussion ouverte sur les bases principales d'une amnistie immédiate et du régime du gouvernement des colonies de la Couronne appliqué aux deux républiques. Après en avoir référé aux présidents Steijn et Schalk-Burger, représentant à Middleburg l'Orange et le Transvaal, Botha rompit les négociations.

La lutte reprit donc avec encore plus d'acuité. Lord Kitchener mit à exécution un plan nouveau qui consistait à lancer au loin, autour de chaque place-forte anglaise, des détachements importants chargés d'opérer des razzias, hommes ou bestiaux, et de faire le vide autour des commandos. Les généraux Sherman et Sheridan avaient réussi avec cette méthode pendant la guerre de Sécession américaine. Dans le nord-est, Plummer occupa Pietersburg, que les Boers avaient évacué pour se retrancher dans le Toujamberg. En même temps,

French s'efforçait de barrer au sud-est l'accès du Transvaal aux commandos de l'Orange. Dans l'ouest, Methuen et Rawlinson opérèrent un mouvement convergent pour envelopper Delarey. Toutes ces opérations échouèrent. French, qui n'était point parvenu à cerner Botha et Meyer, dut se replier, et Botha concentra ses hommes à Carolina, au sud de la ligne Pretoria-Lourenço-Marquez. Delarey marcha vers l'ouest et De Wet rentra dans le Transvaal avec des forces importantes. Le système de Lord Kitchener n'avait donc donné aucun résultat. Ses fortes lignes, bonnes pour arrêter une armée régulière, avaient été fauchées, suivant l'expression d'un correspondant du Times, et trouées « comme une feuille de papier ». Dans le Cap, Kruitzinger et Malan étaient avec leurs commandos autour de Craddock.

Le pays était si peu sûr qu'aux portes mêmes de Johannesburg et de Pretoria les Boers se montraient en force. Le 2 mai, commandés par Beyers, Delarey et Breytinbach, ils prirent six canons et firent 600 prisonniers à une colonne anglaise, à Kolkspuit. Chaque jour amenait de nouveaux combats.

LA PAIX.

Cependant, cette lutte héroïque et inégale que les Boers soutenaient depuis de longs mois, défendant pied à pied leur territoire contre l'invasion étrangère, ne pouvait durer indéfiniment. Deux années d'une lutte sans trêve avaient entamé la résistance de cette poignée d'hommes, que poursuivait une armée de 250 000 combattants.

Le 15 mai 1902, de nouvelles négociations s'engagèrent à Vereeniging. Elles aboutirent le 3 juin à la proclamation de la paix. Les Boers se rendaient et reconnaissaient le gouvernement anglais.

La guerre avait duré du 22 octobre 1899 au 3 juin 1902. Il avait fallu à l'Angleterre 954 jours d'une lutte incessante

pour amener à composition le minuscule peuple boer. 22 000 Anglais et 5000 Boers étaient tombés sur les champs de bataille et la Grande-Bretagne avait payé près de 6 milliards ce coin de terre si chèrement disputé.

Après avoir porté les premiers remèdes à la détresse économique du Transvaal, résultant de cette guerre terrible dont l'atrocité avait révolté parfois le monde civilisé, le gouvernement britannique octroya à ce pays, en avril 1905, une constitution dont la caractéristique était d'instituer dans la nouvelle colonie un pouvoir législatif. Le mérite de la politique de confiance et de tolérance suivie par l'Angleterre à l'égard des vaincus, depuis la pacification du pays, revient à la générosité du parti libéral anglais et à la politique habile du représentant de la métropole dans l'Afrique du Sud, Lord Shelborne: D'ailleurs, dès le mois de juillet 1904, le ministre conservateur Balfour avait le premier décidé d'accorder aux vaincus de l'Afrique du Sud un gouvernement constitutionnel. L'année suivante, un régime d'autonomie partielle avait été inauguré avec ce que l'on a appelé la Constitution Lyttelton. Ces institutions libérales ne devaient être qu'un premier pas dans la voie du self-government, que les libéraux anglais promettaient à la nouvelle colonie et que le ministre Campbell-Bannermann devait réaliser dès le mois d'août 1906.

Aujourd'hui, l'Union Sud-Africaine, dotée d'un gouvernement et d'un parlement, possède la plus large autonomie et forme un des joyaux les plus brillants de la Couronne britannique.

Lt. HENRI GÉTAZ.